Historique du 413e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

Titre : **413e RÉGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **de 1915 à 1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **numérisation P. Chagnoux - 2009**
Référence : **MAISON ALFRED MAME ET FILS** **IMPRIMEURS** **TOURS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 413e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

413e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
PENDANT LA GUERRE
de 1915 à 1918

****

Maison Alfred MAME et Fils
Imprimeurs
TOURS

****

I- FORMATION

Le 413e régiment d'infanterie (lieutenant-colonel **NITARD**), formé à Saint-Germain-Lambron (Puy-de-Dôme) le 21 mars 1915 avec des éléments en majeure partie de la classe 1915, venus des dépôts des 86e, 92e, 139e, 156e et 171e RI., part au front en avril 1915 et débarque à Corbie (Somme).
D'avril à fin septembre 1915, il prend les tranchées successivement dans les secteurs de Fontaine-lès-Cappy, Lihons, Faucaucourt-Herville.

II. - SOUCHEZ.

Le régiment (lieutenant-colonel **NITARD**), resté en soutien pour l'attaque du 25 septembre 1915 (bois en Hache), n'est pas engagé au cours de l'attaque elle-même ; mais il reste dans cette région, réputée l'une des plus dures du front, jusqu'au 29 novembre suivant et reçoit, pour son endurance autant que pour sa belle conduite, les félicitations du général **d'URBAL**, commandant la 10e armée.
Du 30 novembre 1915 au 30 mars 1916, le régiment, reformé après les pertes qu'il a subies, est successivement mis au repos et à l'instruction, puis il occupe un des secteurs tranquilles d'Alsace (Largitzen).

III. - VERDUN : PREMIER SEJOUR

Le 413e R.I. (lieutenant-colonel **BRAULT**) reste en ligne dans le secteur d'Haudiomont en juin et juillet 1916 ; il occupe ensuite le secteur de Tavanne, où il supporte une très forte attaque (1.500 hommes de perte environ) ; les 2e et 3e bataillons, qui se trouvent en première ligne, sont plus particulièrement éprouvés.

IV. - ARGONNE

En août et septembre 1916, le régiment occupe successivement, sans être renforcé, les différents secteurs tranquilles de l'Argonne (bois d'Hauzy), Vienne-le-Château.
Il est ensuite recomplété et reste à l'instruction au camp de Mailly jusqu'au début de décembre 1916.

V. - VERDUN : DEUXIEME SEJOUR

Le 413e R.I. (lieutenant-colonel **PETITJEAN-ROGET**), en réserve au moment de l'attaque

du 16 décembre 1916, tient ensuite le secteur de Caurières-Bezonvaux pendant trois semaines. Cette période de tranchée est très pénible. Le froid, la boue et des bombardements incessants occasionnent des pertes nombreuses (**1.000 hommes** environ)

VI. - DEPLACEMENTS DIVERS

Le régiment quitte Verdun le 19 janvier 1917 et, après une période de repos, il est transporté sur le front de la Somme pour occuper le secteur de Rozières-en-Santerre.
Il est relevé par les Anglais le 21 février et, après de longues marches, se trouve dans la région de Cuvilly, où il prend part à une opération de poursuite (15 mars).
Du 15 mars au 12 avril, marches de concentration pour rejoindre la région de l'Aisne et se placer en réserve du 18e C.A. au sud du Chemin-des-Dames.

VII. - CRAONNE

Le 7 mai, le régiment (lieutenant-colonel **PETITJEAN-ROGET**) entre en secteur dans la région de Craonne. Les opérations des 9 et 22 mai auxquelles il prend part permettent d'achever la conquête du plateau de Californie.
Il éprouve de grosses pertes dans ce secteur très agité.
Après un repos de 15 jours dans la région de Villeneuve-sur-Fère, pendant lequel il reçoit des renforts, il reprend les lignes au plateau de Vauclerc et fait partie des troupes qui repoussent la grosse attaque du 3 juillet 1917 (1er et 3e bataillons).
Après de longues étapes dans l'Aisne et l'Oise, il est mis au repos au Pin (près de Paris) jusqu'au 12 août 1917.

VIII. - MOULIN DE LAFFAUX

Le 13 août 1917, le régiment (lieutenant-colonel FRID) occupe les tranchées du Moulin de Laffaux.
Il se bat dans cette région pendant deux mois et finalement coopère avec trois de ses compagnies à l'attaque que le 14e C.A. français prononce sur Allemant et la forêt de Pinon.
Après l'attaque, tout le régiment relève le 99e régiment dans le secteur de Pinon ; il séjourne dans cette région jusqu'au 18 novembre et il éprouve des pertes sensibles dues surtout aux bombardements par obus toxiques.

IX. - MARCHES ET DEPLACEMENTS DIVERS

Le 24 novembre, le régiment est transporté en camions autos dans la région de Noyon, en arrière du point de jonction des armées franco-anglaises.
Le 5 décembre, il est à nouveau brusquement enlevé en autos et transporté dans la région Vaux-Fluquières, où il se tient prêt à contre-attaquer à l'aile droite de l'armée britannique.

A la fin du mois de décembre, il vient au repos à Riquebourg (Oise). Dès le 9 janvier 1918, il remonte en ligne et relève le 279e R.I. dans le secteur relativement calme de Benay (près de Saint-Quentin).
La boue rend la vie extrêmement dure dans cette région, où il n'est remplacé que le 27 janvier par la 42e brigade anglaise.

Ancestramil

Le régiment, remis en réserve de l'armée britannique jusqu'au 5 février, embarque le 7 et est transporté dans les Vosges. Il stationne à Corcieux – Saint-Dié – Rougemont-le-Château, et est employé à des travaux de défense jusqu'au 28 mars, date à laquelle il est embarqué pour aller à Luzarches (près Paris).

Il quitte ce village vers le 1er avril et, par une série d'étapes sévères pendant lesquelles il ne laisse pas un trainard, il arrive, superbe d'entrainement, à Sus-Saint-Léger (Pas-de-Calais) le 15 avril. Il est embarqué en autos le 18 et transporté à Poperinghe (Belgique).

X. - LE KEMMEL

Le régiment, commandé par le colonel **DESPIERRES**, fait partie de la 154e D.I. (général **BRETON**), du 2e corps de cavalerie (général **ROBILLOT**) et du détachement de l'armée du Nord (général **de MITRY**).
Il relève le 22 avril le 83e R.I. dans le secteur de Westoutre.

Dès le 24, il est soumis à de très violents tirs d'artillerie ; le 25, après une intense préparation par obus toxiques et explosifs, l'ennemi attaque à 4 heures 30.
Une heure plus tard, toute liaison est rompue à gauche avec le 416e et l'ennemi avance dans la poche ainsi formée.
Le régiment, alors attaqué de front et de flanc par des forces considérables, accomplit intégralement sa mission ; le 2e bataillon (commandant **de ROZIER**), qui devait résister à tout prix, se fait hacher sur place pour s'opposer aux progrès de l'ennemi ; seuls quelques agents de liaison et quelques éléments isolés pourront rallier l'arrière.
Le 1er bataillon (commandant **BÈS**) résiste lui aussi héroïquement ; la compagnie aux A.P. (capitaine **MILLON**), qui avait l'ordre de garder le terrain jusqu'au dernier homme, exécute cette mission sans la moindre défaillance.
Privée de munitions, elle utilise les cartouches et les armes anglaises trouvées sur le terrain et continue la lutte jusqu'au bout : personne n'en est revenu.

Le 26 avril, après l'attaque ennemie sur Dranoutre et dans le ravin du Hollebeck, le régiment contre-attaque et prend Locre ; la lutte est particulièrement opiniâtre du côté de l'hospice, qui est perdu et repris à plusieurs reprises.
Cette position reste finalement en notre possession à la suite d'une très vigoureuse contre-attaque à la baïonnette.
Tous les efforts faits par l'ennemi pour accentuer sa pression vers Dranoutre restent vains ; le régiment ne perd pas un pouce de terrain.
Dans la nuit il reçoit l'ordre de se replier vers la route Locre – Bailleul, pour réduire le saillant qu'il forme dans la ligne générale.
Les pertes subies ont été lourdes ; il ne reste plus qu'environ 500 fusils.
Tous les hommes, au cours de cette journée, ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité extraordinaires, en s'élançant à l'attaque malgré leur petit nombre et en dépit des fatigues éprouvées depuis quelques jours.

L'ennemi a inauguré un nouveau mode d'attaque : infiltration par petits groupes, emploi intensif des mitrailleuses et tirs d'anéantissement sur zone formidables.

Les journées des 27 et 28 avril se passent sous des bombardements incessants, sans attaque

d'infanterie.
Le 29, à partir de 3 heures, le feu reprend avec une intensité inouïe sur tout le secteur : toutes les communications et toutes les liaisons sont momentanément interrompues.
A partir de 5 heures, l'ennemi attaque sur tout le front, mais en particulier au nord-ouest de Dranoutre et dans la direction de Locre.
L'ennemi, qui a réussi à s'infiltrer dans la brèche entre le bataillon **BÈS** et le bataillon **ROUARD** (414e R.I.) et à pénétrer dans Locre, en est rejeté par une contre-attaque exécutée avec une grande bravoure ; à 12 heures, notre ligne est rétablie en tous points.
A 17 heures, le bombardement ennemi reprend avec une extrême violence.

Le 30 avril, ce qui reste du régiment est relevé par le 86e R.I. et transporté en autos à Malo-Terminus.
Pendant cette période de 7 jours, les pertes du régiment se sont élevées à 36 officiers, et 1.453 hommes sur 2.100 environ engagés, c'est-à-dire qu'elles atteignent près de 70% de l'effectif.

Pendant ces dures journées, le 413e R.I. s'est trouvé dans une situation extrêmement critique.
Son endurance exceptionnelle, l'esprit de sacrifice dont tout le monde était animé lui ont permis de continuer à résister dans cet enfer et d'assurer la défense des positions qui lui avaient été confiées.
Sa conduite a sauvé les monts des Flandres, dont la prise eût pu avoir des conséquences incalculables en permettent aux Allemands de séparer définitivement l'armée anglo-belge des troupes françaises et d'atteindre le but qu'ils convoitaient : Calais.

XI. - LA VESLE

Le 7 mai, le 413e R.I. est transporté dans la région d'Épernay, où il se reforme.

Le 27 mai, le régiment (commandant **BRUN**), enlevé en autos, est jeté au travers de la ruée allemande dans la région de la Vesle.
Débarqué, au sud de Jonchery, dans la nuit du 27 au 28 mai, il est engagé au sud d'Hourges et Vandeuil le 28 à midi.
Il doit, en principe, soutenir le 9e corps anglais et rester en liaison à gauche avec la 13e D.I. française ; mais le 9e corps anglais est dispersé, la 13e D.I. refoulée vers Broulet, et le régiment supporte seul la violente poussée d'une D.I. de l'armée Von SCHMETOW.
Il s'engage sans artillerie, le groupe qui devait l'appuyer ayant été appelé d'urgence sur les bords de la Marne.

Pris sous les feux violents de l'artillerie ennemie et les tirs de mitrailleuses de front et d'écharpe, les 2e et 3e bataillons sont arrêtés dans leur progression.
Ils cherchent à se dégager en chargeant à la baïonnette, et ils sont anéantis presque en entier.
Le 1er bataillon et les sapeurs pionniers restent seuls pour contenir la poussée allemande ; ils le font héroïquement pendant le restant de la journée du 28 et la plus grande partie de la nuit.

Le 29, le 1er bataillon défend le village de Serzy avec une admirable ténacité ; il inflige des pertes considérables aux masses ennemies qui dévalent les pentes de la côte 201 sur la vallée de l'Ardre.
Complètement découvert sur le flanc gauche par la retraite de la 13e D.I., menacé d'être coupé

du 414e R.I., bombardé par derrière par l'artillerie ennemie déjà installée sur les hauteurs de Lhéry, pressé par des forces très supérieures, le régiment est obligé de se replier sur la rive gauche de l'Ardre.
Il le fait par échelons, sous la protection de ses fusiliers mitrailleurs, dont la conduite est héroïque.
Il dispute le terrain pied à pied jusqu'aux environs de **Tramery**, puis de **Sarcy**. Le **30 mai**, il passe en arrière des troupes de la 28e D.I. et de la 19e D.I. anglaise.

Les pertes s'élèvent à **1.178 hommes, 32 officiers.**

Bien que reconstitué avec des éléments dont beaucoup voyaient le feu pour la première fois, quelque critique qu'ait été la situation, le moral n'a jamais faibli.
Le dévouement de tous et l'esprit de sacrifice sont restés ce qu'ils avaient été au Kemmel moins d'un mois auparavant.
La résistance tenace du régiment, en permettant l'entrée en ligne des renforts amis, a empêché les Allemands d'atteindre leur but : la conquête de la montagne de Reims.

XII. - SECTEUR DE RAULECOURT ET DE SERRE

Du 24 juin au 15 septembre 1918, le 413e R.I. prend successivement les secteurs de Raulecourt (Meuse) et de Serre (Meurthe-et-Moselle), qu'il organise.
Il s'y reforme et poursuit activement l'instruction de ses renforts en vue de la bataille à laquelle il sait devoir être appelé. Le régiment s'embarque à Blainville et est transporté en Champagne.

XIII. - CHAMPAGNE

Le 26 septembre 1918, à 5 heures 15, le 413e R.I. (lieutenant-colonel **BRUN**) se porte à l'attaque, encadré à droite par le 407e R.I., à gauche par le 416e R.I.
Sa mission est l'enlèvement de toutes les défenses allemandes jusqu'à la **vallée de la Py** dans la tranche qui lui est impartie.
Les colonnes d'assaut, se frayant un passage à la cisaille, atteignent à l'heure voulue les premiers objectifs fixés. Le régiment arrive complètement en pointe sur le deuxième objectif par le fait du retard des unités voisines ; mais de nombreuses mitrailleuses se révèlent à droite et à gauche et arrêtent le mouvement.

Au cours de cette progression, le régiment a capturé 300 prisonniers, dont plusieurs officiers, appartenant à une troupe d'élite (5e chasseurs) dont le moral est très élevé.
Il a capturé 3 canons de 77, plus de 60 mitrailleuses, 12 minenwerfer, 7 fusils anti-tanks et un matériel considérable.

Dans la soirée du 26 et la journée du 27, il se maintient accroché au terrain et repousse toutes les contre-attaques, puis il est mis en réserve de D.I. du 28 septembre au 3 octobre.

A partir du 4 octobre, sous sa pression persistante, l'ennemi commence à se replier ; le 3e bataillon fait alors partie de la colonne de poursuite et marche sur Saint-Souplet.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre, à 2 heures 30, le régiment forme l'avant-garde de la D.I. et

continue la poursuite sur l'axe : Croix-Saint-Sulpice-Petit-Bellois-Cote 170-Cote 145 ; il atteint l'Arne vers 11 heures, au moment où l'ennemi fait sauter les ponts, sous la protection d'un violent barrage par obus de tous calibres et par mitrailleuses.

Le 6, le 413e R.I. est relevé et ramené au repos en arrière de la Cote 145 ; le 7, il se porte en réserve de D.I. au sud de Saint-Hilaire-le-Petit.
Dès le 8, il reçoit l'ordre de reprendre les positions à Hauvine ; la relève est extrêmement laborieuse.
Un bombardement d'une intensité extraordinaire, surtout par obus toxiques, cause de très lourdes pertes.

Le 10 octobre, il reçoit l'ordre d'enlever les nids de mitrailleuses défendant les hauteurs nord d'Hauvine ; ces nids sont nombreux, très bien organisés et protégés par d'épais réseaux de fil de fer intacts ; toute la vallée de l'Ardre, au surplus n'est qu'une nappe de gaz nocifs, au milieu desquels nos hommes vivent pendant quarante-huit heures.
Dans des conditions aussi désavantageuses, les hommes ne peuvent que venir tomber glorieusement devant les défenses ennemies sans pouvoir les enlever.
Le 11 octobre, des indices font supposer que l'ennemi commence son mouvement de repli ; les objectifs assignés précédemment sont pris et la poursuite continue ininterrompue jusqu'à la Retourne.
L'ennemi réagit alors assez vivement par son artillerie.

Le 12, à 5 heures, la marche en avant reprend, et la Retourne est franchie à partir de 6 heures.
Les signes de retraite ennemie sont alors visibles ; les cadavres d'hommes et de chevaux gisent de tous côtés, des munitions et du matériel de toutes sortes sont abandonnés sur les routes.
Vers 11 h. 30, le village de Menil-les-Ammelles est atteint, et 500 civils délivrés accourent avec joie au-devant de nos soldats.
A 15 heures, nos patrouilles bordent le canal de l'Aisne ; l'ennemi réagit violemment par son artillerie et ses mitrailleuses et il semble s'être solidement établi pour disputer le passage.
Le régiment prend ses positions de fin de combat couvrant le front qui lui est assigné.

Il est relevé le 20 octobre par le 219e R.I. et transporté par voie ferrée en Haute-Alsace, où il se trouve au moment de la signature de l'armistice.

En résume, le 413e R.I., né au printemps 1915, a pris part depuis cette date à toutes les grandes actions engagées sur le front de la Belgique aux Vosges.
Il a brillamment tenu sa place dans la division de choc dont il fait partie et dont la réputation est établie chez nos ennemis eux-mêmes.
Remplissant parfois des missions glorieuses mais obscures, il a mérité les éloges de tous les chefs sous les ordres desquels il a servi, et a été cité deux fois à l'ordre de l'armée.
Décimé en maintes reprises, reformé avec des éléments d'âge et de provenance les plus divers, il a toujours su retrouver, à l'exemple de ses devanciers tombés au champ d'honneur, une cohésion, un esprit de corps qui en font un régiment de premier ordre.
Son jeune drapeau ne porte pas de nom de bataille ; mais, au cours de ces quatre rudes années de guerre, les soldats du 413e R.I. ont eu constamment les yeux fixés sur la seule devise qui flotte dans ses plis tricolores :

Ancestramil

Historique du 413e Régiment d'Infanterie

Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

« HONNEUR ET PATRIE »

Le drapeau est confié au 92e R.I. Il a pris part aux fêtes de Paris (14 juillet 1919), où il a eu l'honneur de passer sous l'Arc de triomphe. A Clermont-Ferrand, lors du retour du 92e revenu de la rive droite du Rhin, le drapeau du 413e a eu sa part de gloire, car il portait à sa hampe la croix de guerre avec palmes et la fourragère.

Vous tous qui avez appartenu au 413e, saluez bien bas le drapeau du régiment, car c'est à l'ombre de ses plis que sont morts en héros 36 officiers et 1.286 sous-officiers, caporaux et soldats.
Leur sacrifice n'a pas été inutile, car il a procuré à la **France** « **LA VICTOIRE** ».

****

Le régiment, depuis sa formation, a été successivement commandé par :

Colonel **NITARD** (mars à décembre 1915) ;
Lieutenant-colonel **BRAULT** (décembre 1915 à septembre 1916) ;
Lieutenant-colonel **PETITJEAN-ROGET** (septembre 1916 à mai 1917) ;
Lieutenant-colonel **STIRN** (mai 1917 à août 1917) ;
Lieutenant-colonel **FRID** (septembre 1917 au 22 novembre 1917) ;
Colonel **DESPIERRES** (22 novembre 1917 au 13 juin 1918) ;
Lieutenant-colonel **BRUN**, depuis le 14 juin 1918 jusqu'à la dissolution du régiment.

La brigade dont il a fait partie a été successivement commandée par :

Le général **de MONTBÉLIARD** ;
Le général **DHERS** ;
Le général **CARRÈRE**.

La 154e D.I., à laquelle il appartenait, a été successivement sous les ordres :

Du général **RABIER** ;
Du général **BRETON**.

Au cours de la campagne, le régiment a combattu dans les secteurs des :

2e armée, général **GUILLAUMAT**, à **Verdun** ;
3e armée, général **HUMBERT**, à **Saint-Quentin** ;
4e armée, général **GOURAUD**

****

Ancestrimil

Historique du 413e Régiment d'Infanterie

Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

Ancestramil